

PATRIMOINE

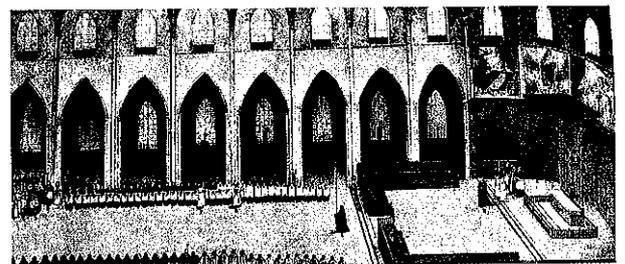
LES ÉGLISES DU QUARTIER SAINT-JEAN

Aujourd'hui isolée parmi les immeubles profanes du Vieux-Lyon, la cathédrale Saint-Jean était autrefois entourée d'églises qui concouraient à la vie religieuse du quartier.

LE GROUPE CATHÉDRAL

Comme d'autres cités épiscopales, Lyon a vu dès l'Antiquité tardive (IVe-Ve s.) s'édifier en bord de Saône un groupe cathédral constitué d'un baptistère et d'une église au nord de l'église de l'évêque. Joutant cette dernière, le baptistère permettait le baptême des adultes par immersion. En effet, ce bâtiment rectangulaire chauffé par le sol abritait une large cuve baptismale octogonale. Pour Pâques ou la Pentecôte avait lieu le baptême des catéchumènes, dont l'enseignement se déroulait dans une seconde église située dans le prolongement occidental du baptistère.

Au IXe s. l'infusion de l'eau sur le front des enfants ayant remplacé l'immersion des adultes, le baptistère fut converti en église Saint-Étienne confiée aux chanoines de la cathédrale. Reconstituée au XIIe s. sur un plan centré, cette église romane se composait d'un chœur à trois absides enserrées dans un chevet plat, d'un court transept et d'une nef voûtée qui fut agrandie et dotée de bas-côtés au siècle suivant. Ses nouvelles dimensions lui permirent d'accueillir outre les chanoines, dont le nombre monta jusqu'à 72, vingt prêtres « perpétuels », et autant de prêtres habitués, de clergons et d'enfants de chœur nécessaires pour célébrer



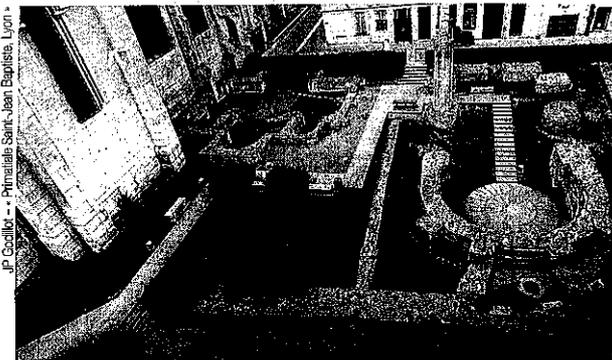
Sainte-Croix au XVe s. restituée par l'abbé Marduel au XIXe s.

Collection particulière chapitre Le groupe épiscopal de Lyon 4e-15e siècle, écrit par JF Reynaud et F. Richard p. 36 « Lyon, primatiale des Gaules » collection La grâce d'une Cathédrale

simultanément l'office à Saint-Jean et à Saint-Étienne. Les baptêmes continuèrent également à être célébrés dans l'église des chanoines jusqu'en 1615. Dès lors, Saint-Étienne n'accueillit plus que les baptêmes des juifs et des musulmans convertis.

Les baptêmes ordinaires furent transférés plus au nord dans un troisième édifice cultuel qui servait d'église paroissiale sous le vocable de la Sainte-Croix. L'assemblée de cette paroisse comptait les chanoines, leurs serviteurs, les membres de leurs familles, ainsi que le personnel du chapitre canonial, notamment des hommes de loi et des gens d'armes, qui habitaient tous autour de la cathédrale. Lors des offices célébrés dans cette dernière, le Saint-Sacrement était apporté en procession depuis Sainte-Croix où il était habituellement conservé. Dotée de trois nefs et six travées, l'église paroissiale abritait également en son sein d'innombrables sépultures de fidèles qui posèrent un problème de salubrité avant le pavage de l'édifice et la construction d'un cimetière en 1683. Si Saint-Étienne a été entièrement détruite à la Révolution, la destruction de Sainte-Croix n'a été que partielle et ne s'est achevée qu'en 1974.

28



Vestiges du baptistère, de Saint-Étienne et de Sainte-Croix dans le jardin archéologique de la cathédrale

LES ÉGLISES SAINT-ROMAIN, SAINT-PIERRE-LE-VIEUX ET SAINT-ALBAN



Vue du quartier Saint-Jean sur le plan scénographique de Lyon vers 1550
DRAC Rhône-Alpes, STAP 69, Jean-Marie Reffie

À proximité de la cathédrale, d'autres églises n'ont laissé aucun vestige visible. C'est le cas de la modeste église Saint-Romain qui se trouvait au sud de l'actuelle avenue Adolphe Max. Ce petit édifice à nef unique fondé entre le Xe et le XIIIe s. vit sa reconstruction entreprise à partir de 1560 grâce au financement des Laurencin. Pour la paroisse Saint-Romain d'une étendue fort restreinte, une messe ou deux y étaient célébrées chaque dimanche. Une fois l'an, le 18 novembre, jour de la fête du saint patron, le chapitre venait y officier. Le culte y fut rendu jusqu'en 1743, année où, à cause de la vétusté du bâtiment, le cardinal de Tencin transféra l'office de Saint-Romain à son annexe Saint-Pierre-le-Vieux. Désaffecté, Saint-Romain servit alors d'orangerie au doyen du chapitre, d'entrepôt pour matériaux de construction, puis d'auditoire de justice, avant d'être détruite en 1781.

Située dans l'ancienne rue Pisse-Truie, au-delà des remparts du cloître Saint-Jean, l'église Saint-Pierre-le-Vieux abritait de nombreuses chapelles destinées par les familles nobles à leurs sépultures. La confrérie Saint-Roch y avait également son siège et sa chapelle. Même si au milieu du XVIIIe s. la paroisse Saint-Pierre comptait 1 600 communicants, rien n'empêcha la vente de l'église comme bien national en 1791, puis sa conversion en ateliers et en logements jusqu'à sa destruction en 1866.

Au nord de la rue de la Bombarde, Saint-Alban comprenait une seule nef voûtée en arêtes et trois chapelles. Donnée au XIe s. à l'abbaye jurassienne de Saint-Claude, l'église servit encore au



Gravure représentant l'église Saint-Pierre-le-Vieux au Moyen Âge extraite de l'ouvrage de Jean-Baptiste Martin, Histoire des églises et chapelles de Lyon, Lyon, 1909

clergé de la cathédrale lors de la fête patronale et pour l'office des Ténébres. En outre, Saint-Alban fut utilisée pour l'enseignement du catéchisme aux enfants du quartier. Cependant, le voisinage immédiat du Palais de Roanne, siège de la sénéchaussée, en fit surtout l'église de la Basoche fréquentée par les avocats, les procureurs et les notaires. Détruite en 1754, son service religieux fut alors transféré à Sainte-Croix.